



Investir dans une politique préventive de testing pour éviter une nouvelle vague

Plan hivernal du PTB contre le
coronavirus

Malgré la couverture vaccinale élevée dans notre pays, la quatrième vague de la pandémie de coronavirus nous a frappé de plein fouet. Une fois de plus, on a vu à quelle vitesse les différentes lignes de notre défense ont été brisées. Le suivi de contacts a dû déclarer forfait dès la fin du mois d'octobre, en raison d'un manque de personnel. Les médecins généralistes ont été pris de court. La totalité de la capacité de testing a été saturée à un moment donné. Ceux qui devaient se mettre en quarantaine n'ont eu d'autre choix que de prendre des jours de congé pour ne pas perdre de revenus. En fin de compte, il a fallu recourir à des mesures d'urgence dans la panique politique la plus totale pour éviter que la capacité des soins intensifs ne soit dépassée.

Ça ne peut plus durer, surtout maintenant que le nouveau variant Omicron fait son apparition et que l'on parle d'une cinquième vague. Le gouvernement se concentre sur l'accélération de l'administration d'une troisième dose de vaccin et sur la vaccination des enfants, mais la vaccination à elle seule ne nous aidera pas. Ça, nous le savons maintenant. Nous devons enfin mettre en œuvre une politique préventive globale pour empêcher une cinquième vague. Dans ce cadre, investir dans une politique de testing appropriée est essentiel, outre le renforcement de la première ligne avec une recherche des contacts intégrée, des mesures pour éviter les pertes de revenus dues à la quarantaine, et l'engagement de forces supplémentaires dans les hôpitaux.

Résumé du Plan hivernal du PTB

- 1. Fournir immédiatement deux autotests par personne pour les fêtes de fin d'année**
- 2. Rendre les autotests et les tests rapides disponibles gratuitement pour l'ensemble de la population à partir de janvier**
- 3. Généraliser le testing préventif dans les écoles**

Pourquoi tester ?

À l'heure actuelle, la circulation du virus est élevée, mais de nombreuses personnes ne tombent pas malades ou le sont à peine, par exemple parce qu'elles ont été vaccinées. Il s'agit d'infections asymptomatiques ou pour

lesquelles on pense qu'il s'agit de simples rhumes. Malgré tout, ces personnes peuvent encore infecter d'autres personnes. Environ une personne sur trois infectée par le coronavirus ne présente aucun symptôme. Sans le savoir, elles représentent un danger pour leurs proches.

De plus, les gens en ont marre du coronavirus : se mettre en quarantaine, limiter les contacts, se faire tester le jour 1 ou 5 ... Personne ne sait exactement encore ce qu'il faut faire ou ne pas faire, et il est inévitable que les mesures soient encore beaucoup moins suivies au fil du temps.

Dans de telles circonstances, d'autres mesures s'imposent. Avec une politique de testing adaptée, nous donnons aux gens une arme supplémentaire pour se protéger et protéger leurs proches. Les tests rapides et les auto-tests sont très importants à cet égard. Le but de ces tests n'est pas de poser un diagnostic, mais de savoir si une personne est contagieuse ou non. Pour cela, ces tests sont tout indiqués.

Généralisation des autotests et tests rapides gratuits pour tout le monde

Des autotests sont désormais disponibles dans le commerce. Chaque semaine, près de 360 000 autotests sont vendus dans les pharmacies. C'est plus de dix fois plus qu'il y a dix semaines. Ils coûtent facilement 7 à 8 euros le test. Ils sont moins chers dans les supermarchés, mais coûtent tout de même 3 à 4 euros. C'est coûteux et, de plus, leur place dans notre stratégie à l'égard du Covid est vague. Le Premier ministre Alexander De Croo encourage son utilisation mais il manque un cadre clair.

Les experts sont néanmoins unanimes quant à l'importance des autotests. Le virologue Steven Van Gucht pense que chacun devrait toujours en avoir chez soi. Tout un chacun peut alors faire un autotest au moindre symptôme, lorsqu'il rend visite à quelqu'un ou lorsqu'il participe à des événements ou à des activités de groupe. Depuis le mois dernier, la recommandation du GEMS inclut également une large promotion des autotests dans le cadre du « paquet de base » de mesures. Cela est possible si le gouvernement les rend disponibles : gratuits et facilement accessibles.¹

Au Royaume-Uni, par exemple, tout le monde peut obtenir un kit gratuit comprenant sept autotests. Les Britanniques peuvent se les procurer dans les pharmacies ou les services publics locaux tels que les bibliothèques. Ils peuvent également les commander en ligne et se les faire livrer gratuitement.

Si le gouvernement achète lui-même ces autotests en grande quantité par le biais d'un appel d'offres public, il devrait être possible de les obtenir au prix d'environ 1 euro pièce. En supposant que chaque adulte ait besoin en moyenne de trois autotests par semaine, cela coûterait moins de 30 millions d'euros par semaine. Dans le cas où nous devons maintenir ce rythme pendant dix semaines pour passer l'hiver, nous parlons d'un coût de 300 millions d'euros. Après cette période, l'hiver sera terminé et nous entrerons, espérons-le, dans une phase plus calme de la pandémie.

C'est beaucoup d'argent, mais c'est un investissement dans la santé. Il faut aussi comparer cela aux autres coûts que nous supportons. Le coût total de toutes les mesures Covid dans notre pays est aujourd'hui estimé à 25-30 milliards d'euros. D'autres pays, comme le Royaume-Uni, prouvent qu'il est tout à fait possible de rendre ces tests disponibles gratuitement. De plus, le gouvernement peut sans doute faire baisser les prix des autotests par le biais d'un appel d'offres public, et, si nécessaire, en faisant pression sur les entreprises.

En fournissant dès à présent deux tests gratuits à toutes et tous, nous pourrions fêter Noël et le Nouvel An en toute sécurité. Les autres mesures de base (distance, ventilation, etc.) restent nécessaires, mais le risque de contamination est considérablement réduit.

Outre les autotests, les gens devraient également pouvoir accéder à des tests rapides gratuits, réalisés par du personnel médical qualifié, dans leur quartier. C'est le cas, par exemple, en Autriche, où les autotests sont aussi gratuits. En outre, tout Autrichien peut également effectuer un test rapide gratuit dans n'importe quelle pharmacie ou dans les centres de testing mis en place par les autorités locales.

Le testing préventif dans les écoles : le modèle suisse

Dans la quatrième vague, nous avons vu que les écoles deviennent un problème spécifique. Le virus se propage désormais facilement par l'intermédiaire des enfants qui n'ont pas été vaccinés et qui, de surcroît, ne tombent pas ou peu malades. Pousser à la vaccination des enfants maintenant ne va pas résoudre complètement le problème.

Après les vacances de Noël, nous risquons une nouvelle recrudescence de foyers infectieux dans les écoles, entraînant des fermetures, des quarantaines et le chaos. Donc nous avons besoin d'un plan pour arrêter le virus à la porte des écoles. Cela existe. Et mieux encore, cela a déjà été testé avec succès dans notre pays.

Dans des projets pilotes, où on réalisait des tests salivaires préventifs chaque semaine, des infections ont été effectivement détectées à un stade précoce, ce qui a rendu possible une intervention rapide. En outre, le psychologue Maarten Vansteenkiste a constaté que des tests réguliers sont également bons pour le bien-être des enseignants et du personnel d'encadrement, car ils les rassurent sur le fait qu'ils ne peuvent pas contaminer involontairement leurs proches.

Dans certaines régions de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne, par exemple, tous les élèves et les enseignants sont testés chaque semaine. De cette façon, on détecte les infections asymptomatiques et une classe peut être mise en quarantaine avant même qu'un des enfants ne tombe malade, empêchant ainsi la propagation du virus.

Des tests salivaires sont utilisés à cette fin. Chaque semaine, les enfants et les enseignants crachent dans un petit pot ou sucent un bâtonnet pour prélever un échantillon. C'est beaucoup moins désagréable que les tests avec un écouvillon nasal. Les échantillons sont regroupés par classe afin de pouvoir tester un très grand nombre de personnes en même temps. Au laboratoire, ces échantillons « groupés » sont soumis à un test PCR. Si l'échantillon est positif, les enfants sont testés séparément pour déterminer lequel d'entre eux est réellement infecté.

En Suisse, ils ont fait la comparaison entre les cantons qui appliquaient ce système et ceux qui ne l'appliquaient pas. Il en ressort que les infections étaient détectées plus rapidement et que leur nombre diminuait plus vite si suffisamment d'enfants y participaient. En général, les cas ont été détectés avant même qu'un autre enfant de la classe ne soit infecté. Dans seulement 20 % des cas, il y a eu une épidémie, mais la plupart du temps, l'infection a pu être endiguée rapidement.

Malgré les bons résultats des projets pilotes menés chez nous, les tests préventifs n'ont pas encore été déployés à grande échelle dans les écoles. « Ce n'était pas considéré comme une option sur le plan opérationnel ; ce serait trop coûteux et trop complexe. Certes, il s'agit effectivement d'un investissement considérable et il faut obtenir l'adhésion de tous les enseignants et parents, a déclaré récemment le professeur Goossens au magazine Humo, mais vous évitez ainsi l'enfer de mettre en quarantaine de nombreux enfants et enseignants. Peut-être pourrions-nous préparer cela pour une prochaine vague. »

Pour les enfants de l'école primaire, cela peut aussi se faire par des tests salivaires, comme en Suisse. Les enfants crachent dans un petit pot le matin avant de se brosser les dents. Les échantillons sont collectés par classe et emmenés au laboratoire. Si le test est positif dans une classe, tous les enfants sont testés séparément. L'expérience montre que cela

permet de bloquer le virus à la porte de l'école dès que 80 % des enfants y participent.

Pour les enfants en âge de fréquenter l'école secondaire, on peut toutefois recourir à des autotests, qui sont moins coûteux que les tests PCR en laboratoire. Les jeunes se testent avec un écouvillon dans le nez deux fois par semaine et le résultat est connu avant même qu'ils aillent à l'école. Les écoles de Courtrai devraient bientôt commencer à procéder de cette façon.

Selon nos propres calculs, un tel plan nécessiterait environ 330 millions, si on paie les tests PCR à leur prix de revient. Il requiert moins d'un dixième de la capacité de test existante, et il permettrait de tester préventivement les écoles primaires et secondaires de l'ensemble du pays tout au long de l'année scolaire.²

En Suisse, un plan similaire sera également proposé aux entreprises. C'est certainement une option pour nous aussi. Nous pensons surtout aux établissements de soins de santé, où il est préférable de réaliser des tests deux fois par semaine, mais aussi à toutes les entreprises où le télétravail n'est pas envisageable. Là aussi, outre l'effet sur la santé publique, une telle approche aurait potentiellement un effet positif sur le bien-être des membres du personnel, car elle leur permet de contribuer à la bonne santé de leurs collègues. Cela leur ôterait sans aucun doute beaucoup de pression et d'anxiété, comme nous l'avons constaté chez les enseignants dans le cadre des projets pilotes.

1. "This would require making selftests available at low financial thresholds through CPAS, youth centres, students centres etc..." lit-on dans l'avis du GEMS du 19 novembre 2021.

2. La capacité de test fédérale actuelle est de 750 000 tests par six jours. Pour les tests salivaires groupés des enfants de l'école primaire, nous avons besoin d'une capacité de 53 500 tests PCR par semaine.